

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1990)

Heft: 40

Artikel: L'humour de Rousseau à l'encontre des Neuchâtelois

Autor: Cousin, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'information

Etudes et documents

No 40 — 1990 — Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire

L'Humour de Jean Jacques Rousseau

A propos de la Vision de Pierre¹

L'auteur de cette étude a mis en chantier un ouvrage mettant en relief divers aspects de l'humour propre à Jean Jacques Rousseau et il envisage d'y traiter les points suivants: humeurs et humour, l'humour de Rousseau à l'encontre des nobles, des médecins, des musiciens, des philosophes, des femmes, des Neuchâtelois et à l'égard de lui-même. Dans sa causerie faisant état des recherches en cours concernant La Vision de Pierre de la Montagne dit le Voyant, il aborde surtout la question des démêlés que l'auteur des Lettres écrites de la Montagne a pu avoir avec certains Neuchâtelois et des sarcasmes qui en découlent.

*
* *

L'humour de Rousseau à l'encontre des Neuchâtelois

J.J. Rousseau avait piètre estime des habitants de la Principauté de Neuchâtel. On connaît ses remarques mi-figue mi raisin: "Les Neufchâtelois, qui n'aiment que la pretintaille et le clinquant, qui ne se connaissent point en véritable étoffe, et mettent l'esprit dans les longues phrases [...]²." Ou encore ces observations faites bien avant la brouille avec le pasteur de Montmollin:

[...] on trouve ici du jargon, des airs, dans tous les états, de beaux parleurs labourant les champs, et des Courtisans en Souquenille. Aussi appelle-t-on les Neufchâtelois les Gascons de la Suisse. Ils ont de l'esprit et ils se piquent de vivacité; ils lisent, et la lecture leur profite [...]. Beaucoup d'esprit et encore plus de prétention, mais sans aucun goût, voilà ce qui m'a d'abord frappé chez les Neufchâtelois. Ils parlent très bien, très aisément, mais ils écrivent platement et mal, surtout quand ils veulent écrire légèrement, et ils le veulent toujours. Comme ils ne savent pas même en quoi consiste la grace et le sel du style leger, lorsqu'ils ont

¹ Professeur à l'Ecole normale de Lucerne, Daniel Cousin rend compte ici d'un exposé donné le 9 mars 1990 à la Salle circulaire du Collège latin à Neuchâtel.

² Les Confessions, XII, O.C. (Pléiade) I, p. 596.

enfilé des phrases lourdement sémillantes ils se croient autant de Voltaires et de Crebillons [...].

Quant à leur caractère, il est difficile d'en juger, tant il est offusqué de manières; ils se croient polis parce qu'ils sont façonniers, et gais parce qu'ils sont turbulens. Je crois qu'il n'y a que les Chinois au monde qui puissent l'emporter sur eux à faire des complimens [...]. La politesse françoise est de mettre les gens à leur aise et même de s'y mettre aussi. La politesse Neufchâteloise est de gêner et soi-même et les autres. Ils ne consultent jamais ce qui vous convient, mais ce qui peut étaler leur prétendu savoir-vivre. Leurs offres exagérées ne tentent point; elles ont toujours je ne sais quel air de formule, je ne sais quoi de sec et d'apprêté qui vous invite au refus¹.

Rousseau se moque encore de la manie locale de se bombarder de titres ronflants, et il a cette formule terrible: à Neuchâtel, on peut "porter un grand nom sans mérite, mais non pas un grand mérite sans nom".

Au Livre XII des Confessions, notre auteur lance encore une pointe contre la lourdeur d'esprit des indigènes. Parlant de la Vision de Pierre, texte humoristique de son cru, il précise:

Du Peyrou fit imprimer à Genève ce chiffon, qui n'eut dans le pays qu'un succés médiocre, les Neufchâtelois avec tout leur esprit ne sentant guères le sel attique, ni la plaisanterie, sitot qu'elle est un peu fine².

Pourquoi Rousseau s'est-il tant moqué des Neuchâtelois? Sa gouaille découle-t-elle de la tragi-comédie qui l'a opposé au pasteur Frédéric-Guillaume de Montmollin? Rien n'est moins sûr. Il y a lieu plutôt de constater que notre auteur avec son étonnante perspicacité psychologique avait su percer à jour les petits travers locaux, qui du reste ont subsisté en partie jusqu'à nos jours et qui ne sont pas nécessairement propres au Val-de-Travers. De plus, dans les rosseries qu'il décoche aux pieds-plats du lieu, on devine en écho les opinions, la complicité spirituelle, voire la parenté d'humeur qui ont lié Rousseau à Milord Maréchal, homme d'apparence froide, flegmatique, adepte de l'humour anglais ou écossais, personnage n'aimant guère les compliments, la politesse compassée et les déclarations par trop affectées. A la première rencontre, les deux hommes avaient senti d'instinct qu'ils se comprenaient à demi-mot.

Au compliment très court que je lui fis en l'abordant, il répondit en parlant d'autre chose, comme si j'eusse été là depuis huit jours. Il ne nous dit pas même de nous asseoir. L'empesé Châtelain resta debout. Pour moi je vis dans l'oeil perçant et fin de Mylord je ne sais quoi de si caressant que me sentant d'abord à mon aise j'allai sans façon partager son sopha et m'asseoir à côté de lui. Au ton familier qu'il prit à

¹ Deux Lettres à M. le Mareschal Duc de Luxembourg, éd. F.S. Eigeldinger, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1977, p. 11, 12 et 13 du fac-similé.

² O.C. I, p. 631.

l'instant, je sentis que cette liberté lui faisoit plaisir, et qu'il se disoit en lui-même; celui-ci n'est pas Neufchâtelois¹.

Par contre, quelqu'un qui est très neuchâtelois, c'est le pasteur de Montmollin. Par gloriele personnelle, il se déclare l'ami de Rousseau. Voici ce qu'il écrit le 30 décembre 1762 à Le Maignen:

Il est certain que je suis lié d'amitié avec M^r Rousseau, que je l'aime et que je l'estime. Il a le coeur droit, l'esprit lumineux. Ses moeurs sont sans reproche et il vit d'une manière très édifiante, faisant profession de notre Sainte Religion d'une manière exacte et exemplaire, et s'acquittant scrupuleusement de toutes les parties du culte².

Même déclaration d'amour, précédemment, le 22 novembre 1762, à d'Ivernois de Genève au sujet d'une lettre expliquant les raisons qui ont déterminé le pasteur de Môtiers à admettre Rousseau à la Sainte-Cène:

[...] n'est-il pas naturel, ainsi que je l'ai mandé à quelques personnes que la vérité soit Connue et que l'on rende justice au bon M^r Rousseau, que j'aime sincèrement et à qui je voudrois pouvoir faire tout le bien possible [...]³.

Malheureusement, ces bonnes dispositions ne résisteront pas aux tempêtes déclenchées par les Lettres écrites de la Montagne, et surtout par la Lettre de Goa.

Lorsqu'on examine la correspondance de Montmollin et de sa femme avec son frère, son cousin de Valangin, sa cousine de Vattel et les pasteurs de Genève, ce qui frappe d'emblée, c'est l'extrême esprit de sérieux qui préside à toutes les déclarations. Tout humour est absent, on a l'impression que le sort de la morale chrétienne est en jeu.

À l'contraire, dans les lettres qu'échangent Rousseau, DuPeyrou, Milord Maréchal, le colonel Abram Pury et d'Escherry, l'impression est toute différente: c'est le côté blagueur, presque grosse farce villageoise qui prédomine. La ridicule comédie des respectabilités humaines est mise à nu: Monsieur le Ministre, Monsieur le Professeur, Monsieur le Président. Rousseau avait fui avec plaisir les hypocrisies philosophiques parisiennes du bel-esprit et il retrouve à Neuchâtel les bigoteries de l'esprit bien-pensant. Avec ses intimes, il en parle ironiquement, mais en public, pour avoir la paix, il se tait.

D'une part, il y a chez Rousseau une authentique profession de foi chrétienne. Il croit en Dieu, il croit à la divinité du Christ, et s'il participe à la Sainte-Cène à Môtiers, ce n'est pas pour parader, ce n'est pas pour faire enrager Voltaire: c'est qu'il est véritablement sincère.

D'autre part, il a percé à jour l'hypocrisie théologique de

¹ Les Confessions, XII, O.C. I, p. 597.

² C.C. XIV, 2413, p. 237-238; F. Berthoud, J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin (1762-1765), Fleurier, 1884, p. 194.

³ C.C. XIV, 2321, p. 73; F. Berthoud, op.cit., p. 94-95.

ceux qui se prétendent les représentants du Christ sur cette terre, à savoir les pasteurs genevois et neuchâtelois. Railleur, il appelle ces gens-là les "lamas". Dans ce monde artificieux, l'apparence, la façade, le vernis priment. On y soulève pourtant d'après questions théologiques: que faut-il penser des miracles? peut-on tolérer qu'un pasteur soutienne une thèse aussi hardie que celle de la non-éternité des peines? On disserte ferme sur ces graves problèmes, mais en fait on est fort peu chrétien. Il est remarquable que Rousseau ait déjà su discerner tout ce contexte sous-jacent à peine cinq mois après son arrivée. Parlant des Neuchâtelois, le 20 janvier 1763, il écrit au Maréchal de Luxembourg:

La Religion dont ils se piquent sert plutôt à les rendre hargneux que bons. Guidés par leur Clergé ils épilogueront sur le dogme, mais pour la morale ils ne savent ce que c'est; car quoiqu'ils parlent beaucoup de charité, celle qu'ils ont n'est assurément pas l'amour du prochain, c'est seulement l'affection de donner l'aumône. Un Chrétien pour eux est un homme qui va au prêche tous les dimanches, quoiqu'il fasse dans l'intervalle, il n'importe pas¹.

Ces considérations éthiques railleuses, Rousseau se garde bien de les tenir en public. Il ne voulait pas la guerre, mais ce sont ses amis qui vont l'entraîner sur le terrain mouvant de la polémique. DuPeyrou a laissé entendre dans sa Lettre de Goa - et c'est vrai - que le pasteur de Montmollin aurait été intéressé par les dividendes d'une éventuelle édition des œuvres complètes de Rousseau publiées à Neuchâtel. Dire cela, c'est montrer qu'un conducteur spirituel a des intérêts bassement matérialistes, qu'il est prêt - le traître - à cautionner les idées philosophiques du siècle. On imagine la réaction de la meute des pasteurs genevois qui vont crier au loup. Le passage qui met le feu aux poudres dans la Lettre de Goa est fort bref:

Un Pasteur dont M. Rousseau a parlé deux fois avec éloges, doit avoir eu de grands motifs pour démentir lui-même ces éloges! Sans doute, Monsieur: Aussi se dit-on à l'oreille, ce mot du guet sacré, Auri sacra fames².

La citation latine tirée de l'Enéide de Virgile signifie: "Exécrable faim (ou détestable soif) de l'or". C'est le pire qui puisse arriver pour un pasteur: voir sa façade de respectabilité qui vole en éclat. De Montmollin - on l'a vu - "aimait" Rousseau. Ce sont les pasteurs genevois et les autres membres de sa famille comme sa cousine Manon de Vattel qui vont lui monter la tête contre le philosophe.

Dans ce monde hypocrite où les vraies valeurs morales du christianisme ont été perverties, il n'y a qu'une seule méthode pour crever toutes ces baudruches pleines de fausses respectabilités pastorales: le persiflage. Ce que tous craignent par dessus tout, c'est le ridicule. Parce que le ridicule tue. Il dégonfle

¹ Op.cit., p. 15-16 du fac-similé.

² Lettre à Monsieur *** relative à Monsieur J.J. Rousseau, A Goa, 1765, p. 46.

les réputations usurpées. Pour un notable, un individu trop imbu de sa personne, être moqué du grand public, c'est la pire chose qui puisse arriver. Rousseau va s'y employer, d'autant plus qu'à Môtiers, il a un autre orgueilleux dans son collimateur: un nommé Pierre Boy de la Tour. C'est dans ce contexte qu'il va écrire la Vision de Pierre de la Montagne, dit le Voyant. On comprend dès lors pourquoi les Neuchâtelois de la bonne société d'alors ont été si peu enclins à goûter la subtile moquerie de Rousseau. L'auteur des Lettres écrites de la Montagne s'en prenait à un "tabou": on ne touche pas à un membre de la Vénérable Classe neuchâteloise. Tant qu'il parlait de théologie, qu'il dissertait sur les miracles, on pouvait l'accepter, mais ridiculiser un pasteur, c'était une faute capitale. La Vision de Pierre - texte dérangeant, mal venu, inopportun - fut donc soigneusement occultée.

Il est intéressant d'aller voir aujourd'hui - plus de deux cents ans après sa publication - ce que l'on pense de cette Vision de Pierre, de ces "versets sataniques" (Rousseau fut accusé d'être un antéchrist et comme Rushdie - le parallèle est instructif-menacé de mort). Dans les milieux universitaires, on fait la fine bouche, on dénie au texte toute valeur littéraire ou humoristique, on feint encore de ne pas comprendre. Dans la Pléiade, en guise d'introduction au texte, Charly Guyot parle avec une certaine condescendance de "Cet écrit, d'un esprit assez laborieux [...]"¹. Sa première note est rédigée ainsi: "Pierre de la Montagne, dit le Voyant, désigne Pierre Boy de la Tour, allié Meuron, conseiller de Commune de Môtiers, mort en 1772, à l'âge de soixante-douze ans." C'est incroyable! En fait, Charly Guyot n'a rien compris à toute l'histoire, on peut même se demander s'il l'a lue. En tout cas, il n'a pas remarqué qu'il y a deux Pierre, à savoir Pierre de la Montagne, dit le Voyant, un doublet de Jean-Jacques lui-même, et Pierre du Val, dit Pierrot des Dames, alias Pierre Boy de la Tour. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que la "plaisanterie [...] un peu fine" ait complètement échappé au commentateur neuchâtelois. Pour les érudits de Genève - Bernard Gagnebin, Marcel Raymond - ils professent à l'égard de la Vision de Pierre une opinion toute péjorative. "Texte d'une ironie un peu appliquée", lit-on dans leurs notes de la Pléiade². Toujours le même préjugé: on met en doute la parole de Rousseau, son sens de l'humour. Quant à R.A. Leigh, auteur de la Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau, dans ses notes explicatives accompagnant la lettre 4626³, après avoir mentionné la phrase où Rousseau remarque dans Les Confessions que les Neuchâtelois ne sentent guère la plaisanterie, dès qu'elle est un peu fine, il ajoute: "Cela lui plaît à dire. Le lecteur moderne se demandera si les Neuchâtelois avaient tellement tort, car il faudrait vraiment se torturer l'esprit pour trouver là du sel attique ou de la finesse." Cette dernière phrase est de trop. Le cas est classique: quand une facétie nous dépasse, on a tendance à prétendre que l'histoire n'est pas drôle. Et de plus, il est toujours pénible pour un universitaire d'avoir à avouer son ignorance! Si-solution de facilité - il est pratique, voire réconfortant pour certains, de ne pas comprendre les subtilités matoises de

¹ O.C. II, p. 1931.

² O.C. I, p. 1594.

³ Lettre de Rousseau à DuPeyrou du 31 août 1755; C.C. XXVI, p. 275.

Rousseau, tentons néanmoins d'aller au-delà des apparences et de goûter les piments de sa farce biblique.

Le pamphlet intitulé La Vision de Pierre de la Montagne, dit le Voyant est un texte fort court - 16 pages - écrit dans un style apparemment laborieux, maladroit, populaire, à l'usage des paysans du Vallon. Avec malice, Rousseau a contourné sa façon d'écrire. Dans ce morceau, on recherchera en vain son fameux style enchanter, mais il est difficile de mal écrire pour quelqu'un qui le fait naturellement bien! Le ton se veut archaïque, à répétition, faussement ingénue (on songe par instant aux vaudoiseries rocaillieuses de Ramuz). La parodie biblique est incontestable. Première erreur à éviter: lire le texte au premier degré. Les références culturelles, surtout bibliques, sont innombrables, bien que parfois difficiles à identifier. Jamais il n'y a plagiat: l'auteur a toujours soin de modifier les passages qu'il utilise en changeant un mot ou deux. L'humour - très subtil - est au deuxième degré et il faut avoir à l'esprit plusieurs éléments disparates tout en procédant par rapprochement. Outre une bonne connaissance de la Bible, il y a lieu de consulter trois sortes de documents:

1. Le Petit Prophète de Boehmischbroda, texte anonyme incorporé dans la première édition des Oeuvres complètes de Rousseau. Rédigé par Grimm, alors son ami, cet écrit fut corrigé par Rousseau dont l'apport stylistique est incontestable. Il fut suivi par Les Trois Chapitres, fascicule anonyme attribué d'abord à d'Holbach, mais en réalité de Diderot. Le mode littéraire visionnaire trouve ici sa genèse. Il est donc nécessaire de savoir ce qui se passait dans la vie de Rousseau, à l'époque de ces textes, en 1753. C'était la fameuse Querelle des Bouffons. Le premier mars, à l'Académie Royale de Musique de Paris, on avait joué Le Devin du Village (déjà un "voyant", mais en amour...). Gros succès. Puis, Rousseau publie la Lettre sur la musique française. Excédé par le chauvinisme franchouillard, vexé par les critiques de Rameau, il y déclare tout de go que la musique et la langue italiennes sont supérieures à la musique française. C'est le scandale. On en vient presque aux mains à l'Opéra: Coin du Roi (partisans de la musique française) contre Coin de la Reine (partisans de la musique italienne avec Rousseau, Diderot, Grimm). Devin du Village, Petit Prophète et Vision de Pierre sont donc facéties de la même veine.

2. Les Lettres écrites de la Montagne parues le 18 décembre 1764 et qui faillirent renverser le gouvernement aristocratique de Genève. Le grief fait à Rousseau de ne pas croire aux miracles est essentiel pour comprendre la Vision de Pierre.

3. Les sermons du pasteurs de Montmollin, pièces maîtresses pour saisir la marche du psychodrame qui s'est joué à Môtiers.

La structure du texte est ternaire: trois personnages principaux, trois mouvements, trois chapitres comme dans Les Trois Chapitres de Diderot. Malgré l'intention visiblement humoristique, la Vision de Pierre en tant que genre littéraire relève aussi de l'hagiographie et de l'autobiographie. Les trois personnages principaux sont en fait trois composantes différentes de Rousseau. Il y a:

*Ici sont écrits les trois Chapitres de la Vision
de Pierre de la Montagne, dit le Voyant,
concernant la désobéissance & damnable
rebellion de Pierre du Val, dit
Pierrot des Dames.*



CHAPITRE I.

1. **E**T j'étois dans mon pré fauchant mon regain, & il faisoit chaud, & j'étois las, & un prunier de prunes vertes étoit près de moi.
2. Et me couchant sous le prunier, je m'envolai dormis.
3. Et durant mon sommeil j'eus une vision, & j'entendis une voix aigre & éclatante comme le son d'un cornet de postillon.
4. Et cette voix étoit tantôt foible & tantôt forte, tantôt grosse & tantôt claire, passant successivement & rapidement de sous les plus graves aux plus aigus, comme le miaulement d'un chat sur une goutière,

La Vision de Pierre de la Montagne, dit le Voyant.

Edition publiée à Genève par les soins de DuPeyrou en septembre 1765 (s.l.n.d., in-8°, 16 pages)

1. Rousseau, le philosophe qui symbolise la Raison, voire la Justice, la Vérité. C'est la part philosophique du personnage, son côté presque officiel.
2. Pierre de la Montagne, dit le Voyant, sorte de Devin du village qui symbolise le Coeur. C'est la part affective, intuitive, musicale, mystique, religieuse de Jean Jacques. Ce doublet de Rousseau - l'allusion aux Lettres écrites de la Montagne est claire - a une tendance indéniable à pratiquer la plaisanterie.
3. Pierre du Val, dit Pierrot des Dames, personnage buté, butor, brutal qui a nom Pierre Boy de la Tour. Il symbolise la stupidité, la fausse respectabilité, le fanatisme religieux, car il est le porte-parole du clan de Montmollin. Si on poursuit l'analyse, on remarque encore qu'il est un doublet de Rousseau, mais en quelque sorte inversé. Il représente l'opinion publique médisante, la "vox populi" bête, méchante, alcoolisée du Val-de-Travers, tout ce que les gens dans leur intolérance native pensent de mal au sujet de leur hôte si peu conventionnel. C'est en quelque sorte le Pierrot noir, la face obscure, la projection négative de notre auteur.

Cette structure littéraire va se retrouver dans une oeuvre beaucoup plus importante: Les Dialogues, ou Rousseau juge de Jean Jacques. Ici encore, on a trois parties, trois dialogues, trois personnages principaux. D'abord Rousseau, puis Jean Jacques et finalement le Français, composantes philosophique, affective et extérieure d'une même personnalité, celle de l'auteur. Comme Pierre du Val, le Français exprime les préjugés et les on-dit dépréciatifs qui courrent par le vaste monde sur l'écrivain à succès qui a commis l'Emile, la Nouvelle Héloïse et le Contrat social. Ainsi il convient de considérer la Vision de Pierre comme une première esquisse humoristique de la deuxième grande oeuvre autobiographique de Rousseau, Les Dialogues.

Il y a lieu maintenant de faire un bref résumé de la Vision de Pierre en vue de déterminer en quoi consiste la "plaisanterie [...] un peu fine" qu'elle recèle selon les dires de Rousseau.

Chapitre I. Le Devin du village, le petit prophète de Môtiers, le Voyant Pierre de la Montagne (doublet de Rousseau) se trouve dans son pré fauchant son regain. Fatigué, il s'endort au pied d'un prunier de prunes vertes et pendant son sommeil, il a une Vision. Une Voix tantôt faible, tantôt forte comme le miaulement d'un chat sur une gouttière ou comme la déclamation de Jean-Jacques Imer, diacre du Val-de-Travers, lui dit: Mon fils, Pierre le Voyant, écoute la parole de l'Esprit, et répands-la dans tout le Val-de-Travers, afin que ses habitants apprennent à ne plus mépriser les nocturnes inspirations de la Voix. J'avais choisi l'être le plus stupide du Vallon, à savoir Pierre du Val, dit Pierrot des Dames [alias Pierre Boy de la Tour, 1699-1772] pour être mon interprète, l'organe de ma Parole et je l'avais chargé de parler à son frère errant Jean Jacques qui se fourvoie. Il devait le ramener sur la bonne voie. Or le peuple qui veut le rendre à la Foi renonce à la Loi, et s'égare lui-même. Suit l'énumération de tous les griefs et mensonges qui courrent sur le compte de Jean Jacques, auxquels s'opposent la réalité des faits et la vérité que l'on tente d'occulter. Le peuple est naturellement bon, mais on le trompe. On

lui fait défendre la cause de Dieu avec les armes de Satan (côté "versets sataniques" du texte!). Ouvrons-lui les yeux, tirons-le de cette mauvaise voie, ôtons cette pierre d'achoppement (jeu de mot sur Pierre de la Montagne-Rousseau qui serait une pierre d'achoppement pour le peuple).

Chapitre II. La Voix avait dit à Pierre du Val: Va et parle à ton frère errant Jean Jacques. Dis-lui qu'il s'égare dans ses idées. Dis-lui: Tu crois en Dieu, en Jésus, dans les préceptes de l'Evangile, tu fais le bien et non le mal, c'est parfait. Cependant une chose me déplaît en toi: tu ne crois pas aux miracles (allusion aux Lettres écrites de la Montagne, plus spécialement les lettres 2 et 3). Pierre du Val, quand tu auras dit ces paroles à ton frère Jean Jacques, celui-ci sera saisi d'étonnement en voyant que l'être le plus stupide du Vallon lui parle raisonnablement. Il sera frappé de ce prodige et il y reconnaîtra le doigt de Dieu. Alors il dira: C'est un signe évident, maintenant je crois aux miracles. Tout le Val-de-Travers, témoin de ce double prodige (Pierre du Val n'est plus stupide, Jean Jacques n'est plus incrédule) entonnera des Cantiques d'allégresse (allusion au "Sermon sur la Montagne", Matthieu, 5:12) et tous s'aimeront comme des frères.

La Voix s'adresse maintenant à Pierre de la Montagne: C'est ainsi que j'avais parlé à Pierre du Val, mais il a désobéi. Il n'a pas cru que l'Esprit puisse mettre des discours persuasifs dans sa bouche. Féroce comme l'Onagre du désert, tête comme la Mule d'Edom, il a rejeté mon message. C'est pourquoi je t'ordonne à toi, Pierre de la Montagne, dit le Voyant, d'écrire cet anathème et de le lui adresser soit directement, soit par le public.

Ici une remarque importante: la Voix enjoint à Pierre de la Montagne, alias Rousseau, d'adresser cet anathème directement à Pierre Boy de la Tour. On peut donc supposer que tout en envoyant l'original de ce texte à DuPeyrou, le 31 août 1765, Rousseau s'est arrangé à la même date pour en faire parvenir une copie au principal intéressé. D'où fureur de ce dernier qui se précipite chez sa lointaine parente Madame Boy de la Tour et la somme de mettre sur le champ Rousseau à la porte¹.

Chapitre III. Sentence prononcée par la Voix à l'encontre de Pierre du Val afin qu'il se prépare à son exécution et dictée à Pierre de la Montagne: Homme de col roide, au lieu d'aller remplir la mission que je t'avais donnée, tu t'es perdu dans l'égarement de ton mauvais coeur, tu as divulgué l'ordre que je t'avais donné en secret. Voici l'arrêt que j'ai porté contre toi: l'heure de ta mort approche et sa rapidité se réglera sur ta soif. De la nuit de ta vision jusqu'à ce jour - le 13 août à 14 heures - il s'est passé 116 heures (cela situe la "vision" qu'a pu avoir Pierre Boy de la Tour le 8 août vers 18 heures). Je t'accorde donc de pouvoir boire encore 115 rasades de vin pur, mais à la 116^e, tu devras mourir. Où que tu sois, au fond de ta cave, dans ta famille, chez Joseph Clerc, chez le Maire Baillod (maire de Travers) ou causant en secret chez le pasteur de Montmollin, tu mourras subitement.

¹ Voir la lettre de Chaillat à George Keith du 7 septembre 1765, dans C.C. XXVI, 4652, p. 314.

Mortel heureux, bois, trop heureux Pierre, bois et va promptement à l'immortalité qui t'est due. Amen.

Alors Pierre de la Montagne dit à la Voix: Je connais Pierrot des Dames, il veut avoir des visions à lui tout seul, il ne voudra pas croire aux miennes, donne-moi un signe!

A ce moment, Pierre de la Montagne est réveillé par un cri terrible, le sang lui ruisselle sur le visage, il saigne du nez. Il s'aperçoit qu'une prune est tombée de l'arbre, l'atteignant au visage. Il la prend et il comprend que c'est le signe de l'Esprit. Il décide de publier sa vision comme il lui a été demandé.

Voilà traduit en clair, débarrassé de l'emphase biblique (en partie du moins) le contenu du texte. Quelle a été la "vision" de Pierre Boy de la Tour, le 8 août? Quel ordre la Voix lui a-t-elle donné concernant Rousseau? Que s'est-il réellement passé entre les deux hommes? On ne le saura vraisemblablement jamais. Toujours est-il que Jean Jacques fait planer une menace de mort subite sur l'"heureux" Pierrot des Dames! L'attaque est violente, et on a là du gros sel attique. La charge sur les prodiges est déjà plus subtile, et comme il le dit lui-même dans les Confessions, Rousseau a trouvé "le moyen de tirer assez plaisamment sur les miracles". Est-ce là vraiment la fine plaisanterie dont il parle? Il faut quitter le premier degré pour percevoir toute la malice de notre auteur; derrière Pierrot des Dames - un comparse ridicule, un vieux beau de 65 ans porté sur la bouteille, voire l'absinthe (d'où sa "vision"), c'est le pasteur Frédéric-Guillaume de Montmollin qui est visé. De quelle façon? La clé du mystère réside dans l'apostrophe "Homme de col roide..." que la Voix décoche à l'encontre de Pierre du Val. Ce sont les premiers mots de la sentence, de la condamnation à mort.

Pour comprendre le fin mot de l'histoire, il faut se reporter trois ans en arrière lors de l'arrivée de Rousseau à Môtiers. Ce dernier a sollicité la permission de participer à la Sainte-Cène. Flatté, le pasteur a accepté. La nouvelle cause quelques remous dans les milieux bien-pensants. Le pasteur Jean Sarasin de Genève écrit à son collègue de Môtiers, le 14 septembre 1762:

Il est triste de voir paroître des Livres qui tendent à affoiblir la foy, surtout quand ils ont pour Autheurs d'habiles Ecrivains comme M. Rousseau, capables de donner du poids à l'Incrédulité qui n'a fait par tout que trop de progrès dans ce Siècle.

Il me paroît évident que l'Autheur de ces Livres, qui a manifesté publiquement sur la Religion des idées qui ne sont point équivoques, ne peut pas de bonne foy se dire Chrétien, ni comme tel participer à la Ste. Céne où l'on est censé faire profession de regarder Jésus comme l'Envoyé de Dieu et le Sauveur du monde. L'on dit cependant qu'il y a participé dans votre Eglise et de votre consentement¹.

Sarasin veut des "éclaircissements sur toute cette affaire". Très embarrassé, car il se sent interpellé, de Montmollin va répondre

¹ C.C. XIII, 2163, p. 64; F. Berthoud, op.cit., p. 36-37.

le 25 septembre:

Je ne suis pas à ignorer les Sentimens d'amitié et de bien-veuillance que vous avés pour moi, dont vous m'avés donné des preuves non Equivoques en diverses occasions et dont je viens en recevoir une nouvelle marque, d'autant plus flatteuse pour moi qu'elle me persuade plus que jamais du vif et tendre Intérêt que vous prenés à ce qui me regarde, par l'avis que vous me donnés de ce qui se débite dans votre ville au Sujet de la Conduite que je dois avoir tenue à l'Egard de M. Rousseau et des éclaircissement que vous me demandés là dessus¹.

Cette première phrase où le pasteur s'emberlificote dans des formules de politesse est composée d'une principale négative suivie de dix propositions relatives qui s'enchaînent mécaniquement les unes aux autres. Cette longue période illustre parfaitement ce que Rousseau pense des Neuchâtelois et de leur prétention au beau style, ces Neuchâtelois "qui n'aiment que la pretintaille et le clinquant [...] et mettent l'esprit dans les longues phrases". La pretintaille, ce sont des "coquetteries ridicules" selon Littré, des redondances verbales, des manifestations de politesse ampoulées, des ornementations de style assorties de déclarations plus ou moins sincères d'amitié et d'estime. Le clinquant, c'est la poudre aux yeux, la fausse affectation, l'emphase de paroles, le pompeux "kitsch littéraire" qui frise le ridicule. Voilà le style du pasteur de Montmollin. Par la suite, il explique qu'on (Madame Boy de la Tour) lui a recommandé M. Rousseau "comme une personne de mérite et de moeurs", que ce dernier a "fréquenté nos saintes assemblées", qu'il est un vrai chrétien réformé et qu'il combat les "nouveaux philosophes, qui vains et présomptueux, sapent par les fondements la sainte religion naturelle et la religion révélée". Dans ces conditions, Rousseau a pu s'approcher de la Sainte Table. Le pasteur ajoute:

Cela n'empêche pas, Monsieur et très honoré Frére, que je ne gémisse avec vous dans le fond de mon ame des progrés que fait l'incrédulité, du mépris que l'on fait ouvertement de la Religion, du Culte et des Ministres. Chacun aujourd'hui veut faire l'Esprit fort et avoir des doutes. Il n'y a pas jusqu'aux femmes qui ne s'en mèlent. Depuis que la nouvelle fausse philosophie est venue à la mode, chacun veut faire le petit philosophe, chacun veut dire sa raison de déraisonne.

J'ai eu l'occasion de dire bien des choses là dessus à mon Troupeau le jour du jeune, ayant pris pour texte les versets 51^{ème} du chapitre 7 du Livre des **Actes**. Quoique je ne sois pas assés présomptueux que de priser mes ouvrages, cependant si vous êtes curieux de lire ce Sermon qui m'a paru avoir été gouté, je vous enverrai une copie en le soumettant d'avance à votre censure, et en vous priant de me faire vos remarques dont je ferai mon profit².

Il en fut fait ainsi. Or ce sermon du Jeûne si "goûté" par ses ouailles, le pasteur de Montmollin l'avait écrit spécialement à l'usage de J.J. Rousseau, car il avait à cœur de catéchiser le

¹ C.C. XIII, 2191, p. 114; F. Berthoud, op.cit., p. 45.

² C.C. XIII, 2191, p. 117-118; F. Berthoud, op.cit., p. 53-54.

philosophe. Il avait pris comme texte de référence le verset 51 du chapitre 7 des **Actes des Apôtres**. Ayons donc la curiosité de le lire:

Gens de col roide, et incirconcis de coeur et d'oreilles, vous vous aheurtez toujours contre le Saint-Esprit; comme vos Pères ont fait, aussi faites-vous.

Sur ce thème, mine de rien, le professeur de théologie de Montmollin faisait la leçon à Rousseau. Il avait la chance d'avoir là, sous la main, un écrivain célèbre, un de ces fameux Encyclopédistes parisiens, le Philosophe à paradoxes dont tout Paris parlait. Bien plus encore, ce personnage illustre lui faisait l'honneur de venir l'écouter chaque dimanche au prêche. C'est la gloire. Toute l'Europe intellectuelle a les yeux fixés sur lui. Il va réduire à néant l'incrédulité du mécréant, lui apporter la Bonne Parole, le convertir. Donc on part du verset 51, chapitre 7 des **Actes des Apôtres**: les "gens de col roide", les nuques raides, les têtes dures qui sont "incirconcis de coeur et d'oreilles" (pour les intégristes fanatiques juifs du premier siècle, les "incirconcis, c'étaient les infidèles, les non-juifs, tous ceux qui ne suivaient pas à la lettre les enseignements de la Loi), les "endurcis du coeur", les réfractaires qui gardent leurs oreilles bouchées à la Bonne Parole de l'Evangile, ce sont bien sûr dans l'optique du pasteur les incrédules du siècle, les philosophes en tout genre. Rousseau écoute sagement. Un brin amusé, il ne dit rien. Il ne veut pas avoir d'histoires, car il vient d'arriver à Môtiers. Et il connaissait la Bible aussi bien, si ce n'est mieux que le pasteur (on a calculé qu'il avait dû la lire 5 ou 6 fois en entier, car il en lisait un passage chaque soir, avant de s'endormir). A Genève, le pasteur Sarasin est ravi. Il commente le Sermon du Jeûne, en dit le plus grand bien, donne des conseils, félicite son auteur. "Heureuse l'Eglise qui a de tels prédictateurs¹", lui écrit-il (toujours le Sermon sur la Montagne en arrière-plan!). C'est le grand coup d'encensoir. L'autosatisfaction de Montmollin est à son comble.

Or trois ans plus tard, la situation s'est considérablement dégradée. Rousseau fait de fortes réserves quant aux miracles, et il y a la Lettre de Goa publiée par DuPeyrou! Tout va se passer entre le 31 août et le 7 septembre 1765. Le 31 août d'abord, Pierre Boy de la Tour, comme DuPeyrou à Neuchâtel, reçoit la Vision de Pierre. (Rousseau le dit, la Voix le lui commande!) Pierrot des Dames en fait aussitôt part au pasteur. En lisant "Homme de col roide" (au lieu de "gens", mais "homme" au singulier = Pierre Boy de la Tour = de Montmollin), le pasteur comprend qu'il y a parodie du magnifique Sermon du Jeûne, celui dont il était si fier. Non content d'imiter les élucubrations visionnaires (ou éthyliques) de Pierre Boy de la Tour, Rousseau a pastiché, singé, gorillé le style et la thématique de cette pièce de grande rhétorique religieuse. C'est un "à la manière de Montmollin". En travestissant de façon burlesque un sermon prononcé dans un temple - lieu sacré - on a enfreint un tabou. Pire, son catécumène d'élite, Rousseau, est en train de se payer sa tête, de le tourner en bourrique. Le ridicule, la déconsidération, la perte totale de

¹ F. Berthoud, op.cit., p. 126.

crédit auprès de ses ouailles et de ses collègues de la Vénérable Classe menacent le pasteur. On a jeté une grosse pierre philosophique dans son jardin fleuri. Sacrogorgon (c'est le surnom que Rousseau et ses amis lui donnent) entre dans une fureur sacrée. Le dimanche premier septembre, furibond, il monte en chaire et tempête contre Rousseau. On a un écho de sa réaction dans une lettre de Samuel Meuron à Milord Maréchal:

[...] J'ay appris lundi 2 courant a mon arrivée ici, que le Professeur de Montmolin avoit fait un sermon scandaleux a emouvoir le fanatisme de ses adherans contre M. Rousseau. Il s'exprimoit avec une rage écumante au Scandale des gens neutres. La même nuit on jettoit des pierres contre les fenêtres de M^r Rousseau, ou couchoit la Marquise de Vertelin qui lui faisoit visite. Le lendemain il fut insulté par des faucheurs l'appelants faux Prophète et le menaçants de coups de fusil, des cette même nuit on dressa un embûche a la porte de sa maison qui auroit assommé la première personne qui seroit sortie si un passant n'en avoit pas averti les gens de la maison. M^r Martinet le Chatelain a fait faire des enquêtes mais jusqu'a cet heur inutilement.

P.S. J'ay été effrayé d'apprendre ce matin, qu'a onse heures la nuit passée on avoit assailli a coup de pierres la maison de M. Rousseau, j'en ay vu les débris, il n'y en avoit aucune qui n'eut assommé une personne qui l'auroit receu¹.

Il ne faut donc pas parler de la, mais des lapidations de Môtiers; il y en a eu trois ou quatre:

1. la première, nocturne, dans la nuit du premier au deux septembre, alors que la marquise de Verdelin est encore là (elle partira le 3 pour Besançon);
2. les lapidations en rase campagne. Rousseau en parle dans les Confessions², il se promène aux alentours de Môtiers en compagnie de la marquise et il constate que des individus leur lancent des pierres d'assez loin, comme si on ne voulait pas véritablement les atteindre. Il est mal à l'aise, car la belle dame fait semblant de ne rien remarquer. La situation est à la fois gênante et ridicule.
3. la grande lapidation nocturne dans la nuit du 6 au 7, celle qui va provoquer le départ de Rousseau.

Dans le même envoi à George Keith, il y a une autre lettre non signée. R.A. Leigh, toujours bien renseigné, attribue cette missive au colonel Chaillot et la date aussi du 7 septembre: "Quant à l'auteur, il s'agit presque certainement de Chaillot, alors en correspondance suivie avec Milord Maréchal. De même, pour la date, il y a fort à parier que Chaillot écrivait le même jour que Meuron (n° 4651 [et non 4650]). Ils envoyoyaient presque invariablement leurs lettres sous le même pli ou dans le même paquet."³ Deux phrases surtout méritent l'attention:

¹ Lettre du 7 septembre 1765; C.C. XXVI, 4651, p. 313.

² O.C. I, p. 629.

³ C.C. XXVI, p. 314.

Le Ministre furieux a eu d'abord recours aux Inspirations. Dieu a paru à Pierre Boys et lui a ordonné de dire à Madame Boy de la Tour que si elle ne mettoit J.J. à la rue il arriveroit des terribles malheurs à la maison et à elle.

C'est la preuve que la Vision de Pierre a été connue des principaux intéressés bien avant le 7 septembre (selon toute vraisemblance, le 31 août déjà). Si Pierre Boy de la Tour somme sa lointaine parente de mettre Rousseau immédiatement à la porte, on peut supposer qu'il a dû essuyer un refus poli. Quant au pasteur, en réponse aux menaces de mort que Rousseau y profère à l'encontre de son ami Pierre par voie (et Voix) du Saint-Esprit interposé, il va répliquer par une autre menace, celle toute biblique de la lapidation. Il y a eu crime de lèse-majesté pastorale. L'admirable Sermon du jeûne 1762 qui lui a valu les compliments de son distingué collègue de Genève, le pasteur Jean Sarasin, son beau discours dans lequel il faisait la leçon à tous les incrédules du siècle, ce splendide prêche, chef-d'oeuvre de finesse théologique, Rousseau le lui ressert en renversant les termes. Les "gens de col roide", ce ne sont plus les philosophes, ce sont les bons pasteurs de la Vénérable Classe, c'est lui personnellement avec ses partisans, c'est ce brave Pierre Boy de la Tour, dont le seul tort, c'est d'avoir parfois des visions, quand il a un peu forcé sur le petit blanc de Neuchâtel. C'est le comble de la dérision. La meilleure réplique possible: inciter ses partisans à lancer des pierres en direction de Rousseau à chaque occasion possible. Lui donner en quelque sorte une "vision de pierres" spéciale. C'est la réponse du berger à la bergère, du bon pasteur au mécréant enfin mis à jour. Il ne faut pas tuer Rousseau - ce serait peu chrétien, il importe surtout de lui donner une leçon. A malin, malin et demi. Le pasteur aurait-il répondu à l'humour par l'humour, cela n'est pas impossible. Bien que Neuchâtelois, lui, il a tout de suite compris la plaisanterie, ceci d'autant plus vite qu'elle est à ses dépens. Alors pourquoi ce cailloutage? Il y a lieu de relire les Actes des Apôtres et de constater que celui qui y prononce le fameux "Gens de col roide...", c'est saint Etienne, premier martyr chrétien. Par ses paroles ("Vous êtes tels que vos pères qui furent fustigés par les prophètes, des incircocis, et vous vous opposez toujours au Saint-Esprit"), il avait provoqué au Sanhédrin le Grand Prêtre juif et les Sadducéens intégristes, parmi lesquels se trouve Saul, le futur apôtre Paul. Ces fanatiques religieux avaient la lapidation d'autant plus facile qu'ils ne croyaient pas à la résurrection de la chair. Etienne en fit la cruelle expérience. Donc un rapprochement s'impose: lapidation de Jérusalem - lapidation de Môtiers. Il faut remarquer que, ce faisant, le pasteur répond avec beaucoup d'à-propos à la "fine plaisanterie" de Rousseau (il avait donc un certain sens de l'humour, mais était-ce volontaire?). En tout cas, il y a là une illustration quelque peu surprenante de la parole christique: "Rendez à César, ce qui est à César" (et à Etienne, ce qui est à Etienne)! Et c'est ainsi que Rousseau s'est vu rendre la monnaie de sa pièce, et qu'il a eu un avant-goût de ce qui peut arriver aux prophètes et aux visionnaires trop imprudents en paroles. Le pasteur quant à lui aurait dû se souvenir de la parole du Christ à qui l'on demandait de condamner la femme adultère: "Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre." Dans la Vision de Pierre, tout tourne autour de pierres, même si Rousseau prétend avoir reçu une prune verte sur le nez! Le jeu de

mot sur la pierre d'achoppement - le bon peuple s'y aheurte! - est hautement significatif. De plus, il rappelle en contrepoint la parole de Jésus à Simon: "Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise." Traîné devant le Sanhédrin comme Etienne pour avoir guéri un impotent dans le Temple de Jérusalem, l'apôtre Pierre est sommé par les Anciens de s'expliquer: "Par quel pouvoir ou par quel nom avez-vous fait cela...?" Pierre répond: "C'est par le nom de Jésus Christ le Nazaréen, celui que vous, vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts... C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et qui est devenue la pierre d'angle" (**Actes des Apôtres**, 4:7 et 11-12). Dans ces mots de Pierre, il y a un rappel, une sorte de renvoi de la parole du Christ à l'expéditeur. On se rend la politesse. Concernant les miracles et la Vision de Pierre, Rousseau et le pasteur de Montmollin se sont renvoyé la pierre (ou les pierres!) de façon beaucoup plus brutale. Ultime ironie qui met fin à l'épisode du Val-de-Travers, Jean Jacques fuyant Môtiers et ses jets de pierres se réfugie dans l'Île de Saint-Pierre.

Livre du Nouveau Testament, les **Actes des Apôtres** ont été écrits à Rome par saint Luc l'Evangéliste entre les années 58 à 64 ap. J.C. Ils racontent ce qui s'est passé parmi les Apôtres - spécialement saint Pierre et saint Paul - après l'Ascension du Christ. "Nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres" (**Actes**, 2:43). A la Pentecôte, l'Esprit-Saint descend sur eux sous forme de langues de feu, les habite et ils parlent en langues. Chacun les comprend dans son propre langage. "Tous étaient stupéfaits et se disaient, interdits, l'un à l'autre: Que peut bien être cela? - D'autres encore disaient en se moquant: Ils sont pleins de vin doux" (**Actes**, 2:12-13). C'est le thème de l'alcool et de l'ivresse si important dans la Vision de Pierre, version Rousseau. Dans le texte biblique original, l'apôtre Pierre parle ainsi:

Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles, Non, ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez; car voici seulement la troisième heure du jour. Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète: Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors leurs fils et leurs filles prophétiseront, les jeunes gens auront des visions et les vieillards des songes" (**Actes**, 2:14-17).

Or, à Môtiers, Rousseau n'est pas persuadé que les derniers jours sont là. Par contre, il est d'avis que les songes et visions de Pierre Boy de la Tour (65 ans) émanent plus de l'esprit-de-vin que des inspirations du Saint-Esprit. Or, s'il faut en croire les **Actes des Apôtres**, les disciples de Jésus, pénétrés de l'Esprit, effectuent une succession de miracles ahurissants: prédictions, visions prémonitoires, sorties miraculeuses de prison, guérisons d'un impotent, d'un paralytique, Pierre ressuscite une femme à Jaffa, Paul fait de même à Troas. C'est ce qui dérange Rousseau. Sceptique, il pense que l'on ne doit pas tout prendre à la lettre. "Ôtez les miracles de l'Evangile et toute la terre est aux pieds de Jésus-Christ¹." Sa position est claire: s'il a la foi, c'est

¹ Lettres écrites de la Montagne, O.C. III, p. 735.

malgré les miracles qui "ne sont point un signe tellement nécessaire à la foi qu'on en puisse avoir sans les admettre¹". Certains pasteurs ne sont pas du même avis. Par ailleurs, la lecture attentive des **Actes des Apôtres** réserve une surprise: ce texte biblique contient deux visions de Pierre. La première est même rapportés deux fois par saint Luc, comme pour en montrer l'importance. Quant à la seconde, elle relate comment Pierre s'évade en rêve de prison (et le rêve s'avère être réalité). Voici donc la première de ces visions. Pierre est à Jaffa au bord de la mer. Vers la sixième heure, il tombe en extase:

Il voit le ciel ouvert et un objet, semblable à une grande nappe nouée au quatre coins, en descendre vers la terre. Et dedans il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles, et tous les oiseaux du ciel. Une voix lui dit alors: Allons, Pierre, immole et mange. Mais Pierre répondit. "Oh non! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur!" (**Actes**, 10:11-14.)

La symbolique explicative - on l'apprend en lisant la suite - est fort simple: les circoncis ne doivent pas considérer les incirconcis comme des impurs. Idem pour les nouveaux chrétiens face aux païens (et il en va de même pour les pasteurs protestants avec les philosophes un tant soit peu incrédules!) La Voix du reste précise à l'intention de Pierre: "Ce que Dieu a purifié, toi ne le dis pas souillé. Cela se répeta par trois fois..." (**Actes**, 10:15-16.) D'où la construction ternaire adoptée par Rousseau. Dans sa Vision de Pierre, la Voix ne dit pas: "Allons, Pierre, mange!", mais "Bois, Pierre, bois!" à l'intention de Pierre du Val, alias Pierre Boy de la Tour. Or Rousseau, lui aussi, s'identifie à l'apôtre saint Pierre des **Actes**. Le pasteur va pousser, semble-t-il, la plaisanterie encore plus loin. Vu l'allusion à "Gens de col roide", il désire faire endosser à Jean Jacques l'"habit" ou le rôle de saint Etienne en simulant une lapidation. Ultime malice ou non, menace réelle ou essai d'intimidation à l'encontre d'un fanfaron trop moqueur, il est bien difficile de se prononcer.

Durant son séjour en pays de Neuchâtel, Rousseau eut tout loisir de contempler les ravages de l'alcool et de la Bible sur les habitants du Val-de-Travers. Outre l'allusion à l'ivrognerie du personnage avec jeu de mot sur son nom (Bois - Boy), il y a dans sa plaisanterie une référence biblique précise: **Actes des Apôtres**, chapitre 10, versets 10-16, histoire répétée au chapitre 11, versets 5-10. C'est donc bel et bien saint Pierre et ses clés qui permettent d'entr'ouvrir la porte jusqu'à ce jour hermétiquement close de l'humour à la Rousseau et celle des arcanes tragiques de la petite histoire régionale du Vallon. Puissent enfin les Neuchâtelois saisir en quoi résident le "sel attique" et la "plaisanterie [...] un peu fine" qui enrobent toute la Vision de Pierre.

Daniel Cousin

¹ Ibid.